

MUSÉE DE LA GUERRE 1870 Loigny-la-Bataille

Héroïnes oubliées

Les cantinières
de l'Armée française



Exposition

du 31 mars 2024

au 2 novembre 2025

Musée de la guerre de 1870,
SUD Eure-et-Loir Entre Chartres et Orléans



MUSÉE
DE LA
GUERRE
1870
Loigny-la-Bataille

museedelaguerre1870.fr  

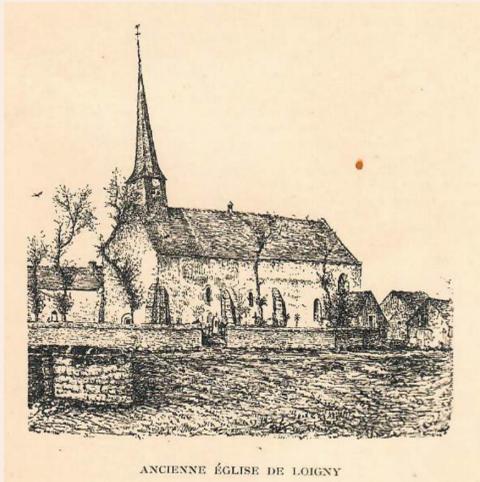


Cœur de Beauce
Communauté de Communes



L'ÉGLISE SAINT-LUCAIN

L'église Saint-Lucain a été érigée en mémoire des soldats tombés lors de la bataille du 2 décembre 1870. Reconstituée après les combats, elle a conservé son saint patron, saint Lucain, martyr du Ve siècle. Ce dernier, originaire d'Aquitaine ou d'Europe de l'Est, fut baptisé par saint Hilaire dans le



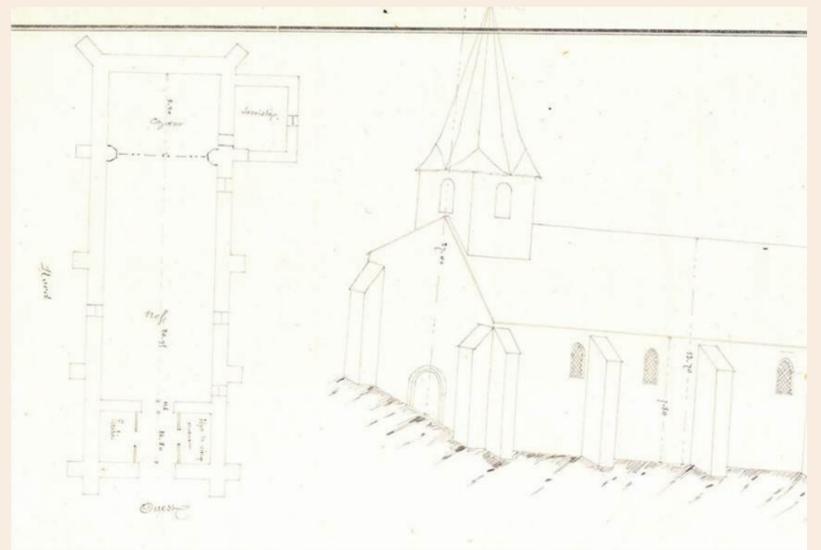
ANCIENNE ÉGLISE DE LOIGNY

Poitou et prêchait en Beauce et en Orléanais. Il aurait été décapité à Villepion, près de Loigny, lors des persécutions, portant miraculeusement sa tête sur une grosse pierre appelée « Pierre de Saint-Lucain », près de laquelle il aurait été enterré. Ses reliques, d'abord déposées à Loigny, auraient ensuite été transférées à Notre-Dame de Paris, où elles étaient invoquées en temps de crise. La « Pierre de Saint-Lucain » aurait été enterrée à la fin du XIXe siècle sur la route de Villepion à Loigny.

Peu de documents relatifs à l'ancienne église ont été conservés. Les descriptions anciennes mentionnent un édifice de taille modeste. Des travaux et le réaménagement intérieur auraient été financés par les Châtelains de Goury, en 1852. Le plafond fut remplacé par une voûte en plein cintre en lambris de chêne ornementé, une de ces poutres subsistent dans l'actuelle église. Les vieux bancs furent également remplacés, lesquels accueillirent près de 300 blessés entassés les uns sur les autres.

L'église a été criblée d'obus et de balles au cours du 2 décembre 1870. Elle a servi d'abri aux soldats mourants et aux blessés jusqu'à leur évacuation vers les hôpitaux les plus proches. La cuisine du presbytère servait à la fois de cuisine, de réfectoire, de salle d'opération et de dortoir.

Paul Richer, alors élève en médecine, se porte volontaire dès le 6 décembre pour assister le Docteur Dujardin-Beaumetz. Dans les quelques instants de répit, le futur docteur a réalisé quelques dessins de l'Ambulance et du village de Loigny.



15. LOIGNY-LA-BATAILLE (E.-et-L.) — Nuit du 2 décembre 1870, d'après le tableau de Paul Richer
Le Général de Sonis étendu sur le sol, le Commandant de Troussure assommé à coups de crosse



Dessin de l'abbé Belaue d'après un dessin de Paul Richer

LE PROJET DE RECONSTRUCTION

Le 22 avril 1871, Monsieur Vagner, à la recherche de son fils, entreprend un voyage jusqu'à Loigny. Sur place, il rencontre l'abbé Theuré, qui le conduit à la sépulture de Charles Vagner, un zouave pontifical puis volontaire de l'Ouest tombé au cours de la bataille. Il découvre alors l'état de délabrement de l'église.

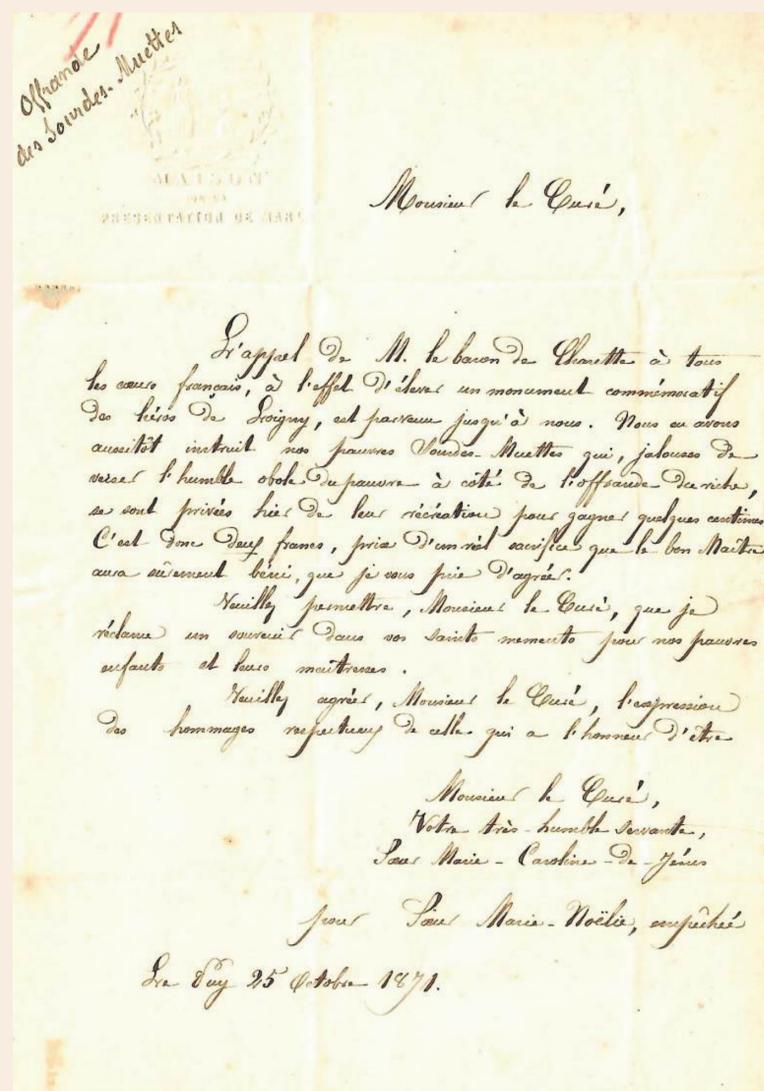
« Elle n'a été épargnée d'aucune façon et l'on n'a pas encore réussi à en enlever l'odeur cadavérique ni à faire disparaître les grandes taches de sang sombres. Cette église est, par ailleurs, peu accueillante, humide et obscure. L'air et la lumière y font défaut. »

M. Vagner



Touché par la détresse du curé et l'état de l'église, il imagine alors de la reconstruire en tant que monument commémoratif. Ainsi naît l'idée d'une Commission placée sous la présidence du général de Charette. Une souscription fut ouverte par la Commission, elle permit de recueillir 178 950 francs. Les dépenses s'élevèrent à 67 520 francs pour la chapelle commémorative et la crypte, et à 133 540 francs pour l'église et le presbytère. Le 17 mai 1877, le ministère de l'Intérieur accorda une aide de 10 000 francs pour achever le projet.

Le mauvais état de l'église impliquait sa destruction. Le comité fit appel à l'architecte Lucien Douillard, qui envoya ses propositions et estimations dès 1872. Le 2 décembre 1872, l'entrepreneur orléanais Heurteau posa la première pierre, et un an plus tard, le gros œuvre était terminé. Le 19 avril 1874, le curé de Loigny officia pour la première fois dans la nouvelle église.



LES VITRAUX

L'ornementation intérieure n'a pas été financée par la Commission, mais grâce au dévouement exceptionnel de particuliers qui ont pris en charge cette réalisation. Les trois travées de la grande nef de l'église Saint-Lucain sont ainsi illuminées par six verrières évoquant le pouvoir militaire, le pouvoir royal et le pouvoir religieux.



Saint-Athanase

Exécuté et offert par les religieuses carmélites du Mans

Une référence évidente au général de Charette.

Saint-Maurice

Exécuté et offert par Monsieur Lorin de Chartres

Saint patron de l'infanterie.

Saint-Henri

Exécuté et offert par Madame veuve Lobin de Tours et son fils

Saint-Henri est représenté sous les traits du comte de Chambord, roi de France en exil.

Saint-Louis

Exécuté et offert par Monsieur Denis de Nantes et Monsieur Solassier (serrurier)

Saint-Pie V, Saint-Pie IX et Saint-Pierre et la Sainte-Vierge

Exécuté et offert par Monsieur Claudius Lavergne

Saint-Pierre

Exécuté par Claudius Lavergne et offert par Monsieur Lusson et Monsieur Lefèvre de Paris

LES TOILES DE LIONEL ROYER

À 17 ans, Lionel Royer s'engage dans les volontaires de l'Ouest sous le commandement du général de Charette. Son jeune âge lui attire la sympathie du général, qui lui aurait promis son soutien financier pour intégrer les Beaux-Arts. Après la guerre, le général de Charette présentera le jeune peintre à William Bouguereau et Alexandre Cabanel. Il a sans aucun doute fait partie de l'entourage proche de Charette et l'a rencontré à plusieurs reprises.

L'église présente deux de ses toiles. Elles ont été promises par le peintre à l'abbé Belaue lors de la cérémonie du 2 décembre 1907. Elles ont été intégrées à l'église juste après leur exposition au Salon de peinture à Paris en 1910.

L'agonie du général de Sonis au soir du 2 décembre 1870



Lionel Royer (1852-1926)

La communion des zouaves à Saint-Péravy-la-Colombe

LA CHAPELLE DU SACRÉ-COEUR

La chapelle est éclairée par six verrières. Elles représentent alternativement un ange tenant d'une main le glaive ou la couronne et de l'autre l'étendard du Sacré-Cœur, porté sur le champ de bataille par les volontaires de l'Ouest. Les verrières ont été offertes par Madame la marquise de Verthamon et Madame la comtesse de Bouillé, et ont été réalisées par Claudius Lavergne.

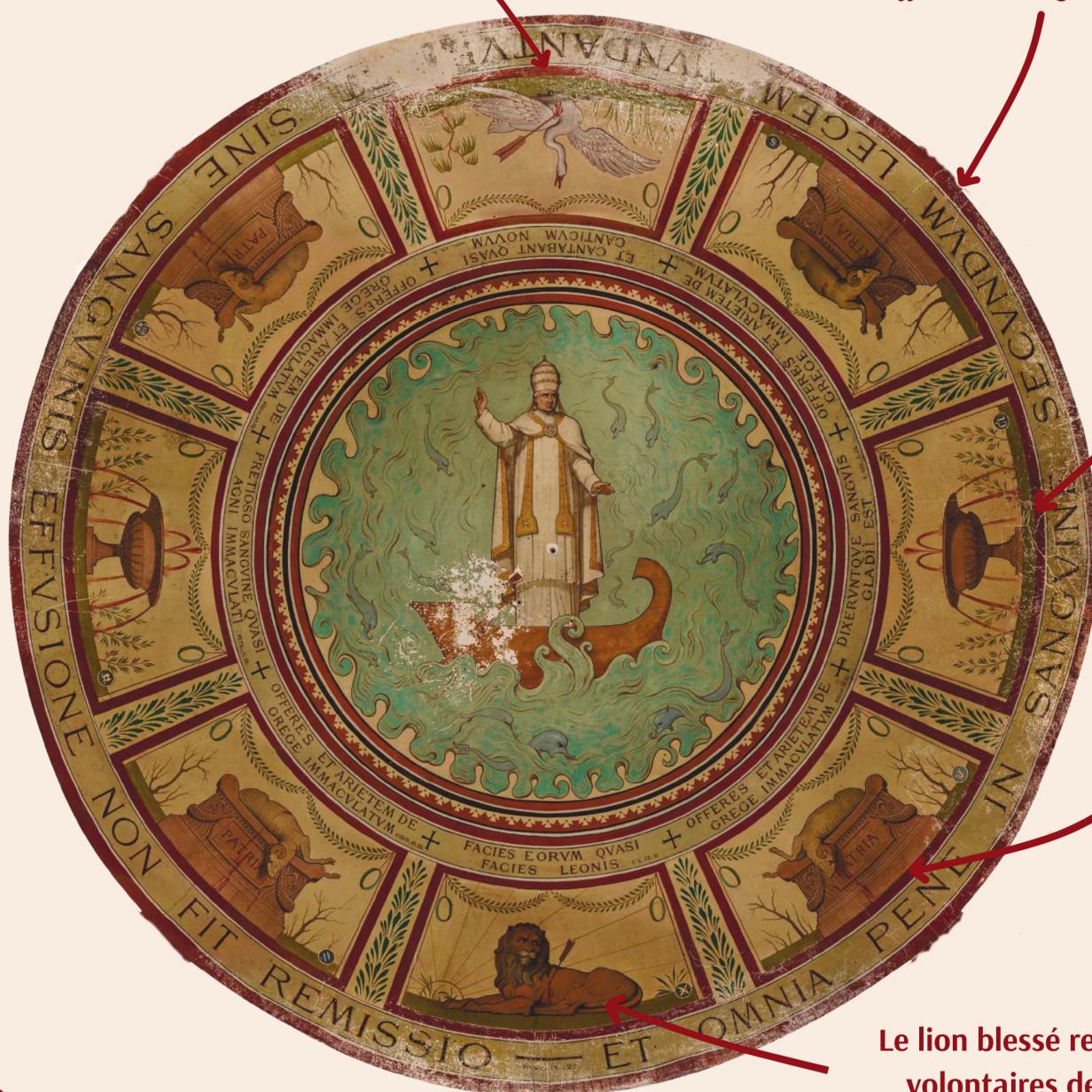
Le décor de la chapelle a été réalisé par Monsieur Lameyre. La coupole représente le pape et la barque de Saint-Pierre au milieu des flots agités, dans lesquels se meurent les poissons.



Le cygne blessé rappelle le chant légendaire du cygne à l'approche de la mort.

*Et omnia pene in sanguine secundum legem mundantur,
Et presque tout est purifié dans le sang selon la loi.
et sine sanguinis effusione non fit remissio.
et sans effusion de sang, il n'y a pas de rémission.*

Vulgate sixto-clémentine



La fontaine de sang rappelle le sacrifice.

L'agneau immolé sur l'autel rappelle le sacrifice du Christ et celui du soldat mourant pour sa patrie.

Le lion blessé regardant ses ennemis évoque les volontaires de l'Ouest qui dans leur retraite reculaient face à l'ennemi en tirant.

**Les épis et les raisins symbolisent le sacrifice
Les soldats fauchés comme des épis mûrs
Les soldats foulés aux pieds comme des raisins mûrs.**





La décoration de la chapelle est complétée par trois grandes toiles, offertes par les artistes.

Le Christ en gloire

Le Christ en gloire dans une mandorle, situé dans la partie centrale de la chapelle, a été réalisé et offert par Alexis Douillard, frère de l'architecte de l'église. Le Sacré-Cœur de Jésus est représenté dans un ove, entouré de douze têtes d'anges. Quatre anges adoreurs l'entourent avec dévotion. Au-dessus, la main de Dieu bénit la scène, tandis qu'en-dessous, le Sacré-Cœur répand ses grâces.

Le baron Charles de Coubertin, père de Pierre de Coubertin, offre en 1878 les deux peintures latérales de la chapelle.



La consécration du régiment des zouaves pontificaux dans la chapelle du grand séminaire de Rennes

Monseigneur Daniel, premier aumônier des zouaves, dit la messe et prononce l'acte de consécration écrit par le général de Sonis. Charette se tient fièrement au centre de la composition. On distingue également la bannière du Sacré-Cœur, inséparable du général de Charette.

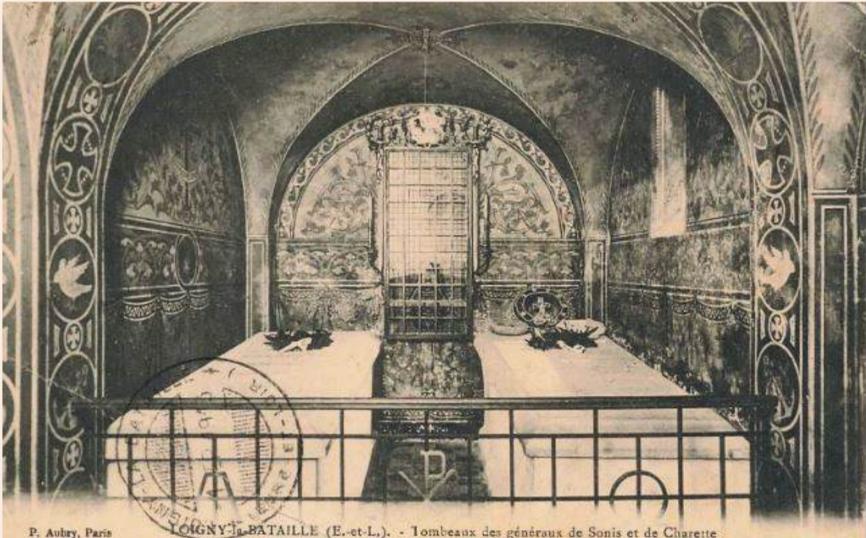


L'absolution au commandant de Troussures pendant la bataille par le père Doussot

Cette scène représente le père Doussot, aumônier dominicain du 1er régiment, donnant l'absolution au commandant de Troussures en pleine bataille. La composition présente quatre personnages : Jeanne d'Arc, Saint-Denis et Saint-Louis en prière pour la France, devant la Sainte-Vierge et l'Enfant Jésus. Le peintre s'autorise ici une liberté artistique, la scène ne reflétant pas la réalité : le commandant de Troussures est mort, achevé par l'ennemi sur le champ de bataille non loin du général de Sonis.

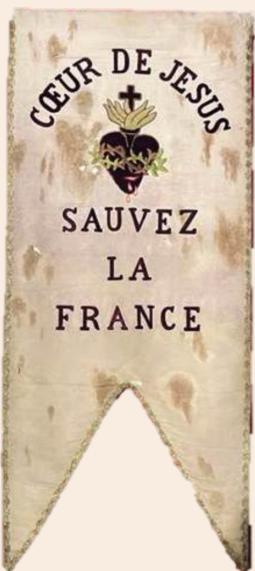


LA CRYPTÉ ET L' OSSUAIRE



La crypte comprend quatre sépultures : le général de Sonis (1887), le commandant de Fouchier (1906), le général de Charette (1911) et l'abbé Theuré (1913). Sur le tombeau du général de Sonis, on lit l'inscription *Miles Christi* - soldat du Christ - qui symbolise son sens du devoir, son sacrifice et sa foi inébranlable. Sur le tombeau du général de Charette, on lit également une inscription *Credo* - Je crois - soulignant sa foi profonde.

Un reliquaire dessiné par Lionel Royer accueille un facsimilé de la bannière du Sacré-Cœur. Il est couronné des armoiries des généraux de Sonis et de Charette. Deux épées surmontées de couronnes, symboles de mérite et de gloire, complètent l'ensemble.



« M. l'abbé Theuré, a recueilli ces ossements; ce fut sa première et plus touchante entreprise. Le curé se mit aussitôt à l'œuvre (...) fit rechercher avec un soin pieux les ossements épars durant de longs mois. Il entassa dans la cour de son presbytère les débris extraits péniblement des sillons après chaque récolte. (...) Six mois ces ossements resteront empilés dans sa cour. »

L'ossuaire rassemble les restes de 1200 soldats français, exhumés dans les fosses communes environnantes. L'exhumation des corps a eu lieu en février 1877, sous la supervision de l'abbé Theuré et de son sacristain Pitot.

La crypte et l'ossuaire sont richement décorés des symboles chrétiens qui évoquent la foi, l'espérance, le sacrifice et la récompense éternelle. Ils ont été réalisés en 1899 et financés par le Souvenir Français. Le sol, pavé de mosaïques, a été offert par l'abbé Belaue en 1914.

